

Masturbation

Le triomphe de la vie en l'homme s'accomplit par la présence de Dieu en lui. Sinon, nous montons à la conquête de provisions mortes dont la conséquence fut que Dieu dût mourir pour que l'homme vive de Lui et que nous recevions en retour le don de communion dans une charité si ample et une grâce si forte que l'homme aussi apprenne à mourir à lui-même en devenant librement fils de Dieu.

Je viens d'écouter sur « Europe n°1 » une émission sur la masturbation où les jeunes téléphonaient en expliquant qu'ils se masturbaient jusqu'à 15 à 18 fois par jour, jusqu'à leur lieu de travail et à l'école. Le médecin expliquait que c'était une étape normale et qu'ils n'avaient qu'à continuer. S'il est normal que l'on découvre son corps et que l'on en apprenne la mécanique, il est important d'en connaître les freins et la force aussi de résister. L'angoisse même de ceux qui téléphonaient, demandant s'ils étaient normaux, en témoignait.

Quand j'étudiais à Paris, j'allais au jardin des plantes et, au Zoo, il y avait un gorille immense qu'on avait mis dans une cage si petite qu'il se tenait debout et ne pouvait même pas lever les bras. Le soigneur disait que si on lui laissait de l'élan, il casserait sa cage. Or l'animal est devenu fou d'angoisse, se masturbant toute la journée. C'était la seule chose qui lui indiquait qu'il était encore vivant. J'en conclus que (si) nos jeunes en viennent à se rassurer par la fréquence de l'acte, c'est qu'ils se sentent en danger et crient à la vie.

Quand la connaissance se sépare de la contemplation, celle qui va jusqu'à la rencontre du transcendant et en lui de la réalité frémissante de la vie en Vérité, l'être se vide de son contenu essentiel, perdant sa racine céleste. Il se dénature, se désacralise, pour révéler un « être pour la mort » enserré de néant. En dissociant le réel de sa source véritable, l'homme suscitera des discontinuités infranchissables. Il ne permettra pas au « temple intérieur » de vivre, lui interdisant l'atteinte transfigurante de la matière. La liturgie cosmique ne trouvera plus de chantres car l'opacité des corps cessera d'être ensemencée par la lumière du Thabor.

L'homme devra réapprendre à dépasser le monde formel de ses ambitions terrestres où son humanité emplit de sciences, de technologie, de commerce, de violence de toutes sortes, ne sait plus lire la résurrection à l'œuvre ni sa vraie nature libérée de la mort et de ses passions. Il devra réapprendre à marcher vers son initiation : le mystère de sa profondeur, la vérité même des origines de l'homme. Mystère de l'Amour éternel de Dieu, Amour d'éternité qui ne meurt pas et se tient à la base du monde créé, exprimant à jamais notre ressemblance ou le signe saint : Dieu dans l'homme.

Nous le savons : quand on est amoureux, l'amour pénètre à la racine même de l'instinct et change la substance des choses. Il surélève toutes nos finalités, jusqu'aux finalités créées par l'Esprit parvenant seules à nous combler et en faire une source de pure joie immatérielle. Celui qui vient avec son langage et sa science pour saisir et exprimer l'homme dans la logique d'un exposé est

semblable à l'enfant qui s'installe au pied de la mer avec son seau et sa pelle et forme le projet d'en saisir toute l'eau pour la mettre dans son seau. L'homme est ce qui EST ou encore ce qu'il devient au-delà de tout langage puisque seule l'âme vivifie le corps, en fait une chair vivante, où l'Esprit les spiritualise. St Paul dans 1 Th 5,19 nous dit que l'homme peut éteindre l'Esprit, faire tarir la source de sa vie, et pratiquer ainsi le péché de l'esprit contre la chair. Le Verbe venu en ce monde nous dit qu'éteindre l'Esprit Saint en l'homme est le péché qui ne sera pas pardonné car l'homme tout entier, dont sa survie, y est engagé. La totalité de l'être humain s'y exprime. Selon St Augustin : L'homme peut être charnel jusqu'à l'esprit et spirituel jusqu'à la chair. C'est justement le grand combat du siècle.

Rayonnant et pénétrant tout, l'homme est caché dans sa propre et mystérieuse profondeur...celle de manifester l'empreinte de l'indicible. Car il est le « lieu de Dieu ». « Ote tes chaussures, car ce lieu est saint ! » est-il dit d'un simple buisson ardent à Moïse, que dire alors du cœur de l'homme !

Françoise Burtz